

LA GENÈSE, XXVIII, 1-22 : L'Échelle de Jacob (I)

¹ *Isaac appela Jacob et le bénit, et il lui donna cet ordre : « Tu ne prendras pas pour femme une des filles de Chanaan.*

² *Lève-toi, va en Paddan-Aram, chez Bathuel, père de ta mère, et prends-y une femme parmi les filles de Laban, frère de ta mère.*

³ *Que Dieu le tout-puissant te bénisse, qu'il te fasse croître et multiplier, afin que tu deviennes une multitude de peuples !*

⁴ *Qu'il te donne la bénédiction d'Abraham, à toi et à ta postérité avec toi, afin que tu possèdes le pays où tu séjournes, et que Dieu a donné à Abraham ! »*

⁵ *Et Isaac congédia Jacob, qui s'en alla en Paddan-Aram, vers Laban, fils de Bathuel l'Araméen, frère de Rebecca, la mère de Jacob et d'Ésaü.*

⁶ *Ésaü vit qu'Isaac avait béni Jacob et qu'il l'avait envoyé en Paddan-Aram pour y prendre une femme, et qu'en le bénissant, il lui avait donné cet ordre : « Tu ne prendras pas pour femme une des filles de Chanaan »,*

⁷ *et que Jacob, obéissant à son père et à sa mère, était parti pour Paddan-Aram.*

⁸ *Ésaü vit donc que les filles de Chanaan déplaisaient à Isaac, son père,*

⁹ *et Ésaü s'en alla vers Ismaël, et il prit pour femme, outre les femmes qu'il avait déjà, Mahéleth, fille d'Ismaël, fils d'Abraham, et sœur de Nabaïoth.*

¹⁰ *Jacob partit de Bersabée et s'en alla à Haran.*

¹¹ *Il arriva dans un lieu ; et il y passa la nuit, parce que le soleil était couché. Ayant pris une des pierres qui étaient là, il en fit son chevet, et il se coucha dans ce lieu.*

¹² *Il eut un songe : et voici, une échelle était posée sur la terre et son sommet touchait au ciel ; et voici, sur elle des anges de Dieu montaient et descendaient, et au haut se tenait Yahweh.*

¹³ *Il dit : « Je suis Yahweh, le Dieu d'Abraham, ton père, et le Dieu d'Isaac. Cette terre sur laquelle tu es couché, je te la donnerai, à toi et à ta postérité.*

¹⁴ *Ta postérité sera comme la poussière de la terre ; tu t'étendras à l'occident et à l'orient, au septentrion et au midi, et toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta postérité.*

¹⁵ *Voici, je suis avec toi, et je te garderai partout où tu iras et je te ramènerai dans ce pays. Car je ne t'abandonnerai point que je n'aie fait ce que je t'ai dit. »*

¹⁶ *Jacob s'éveilla de son sommeil et il dit : « Certainement Yahweh est en ce lieu, et moi je ne le savais pas ! »*

¹⁷ *Saisi de crainte, il ajouta : « Que ce lieu est redoutable ! C'est bien ici la maison de Dieu, c'est ici la porte du ciel. »*

¹⁸ *S'étant levé de bon matin, Jacob prit la pierre dont il avait fait son chevet, la dressa pour monument et versa de l'huile sur son sommet.*

¹⁹ *Il nomma ce lieu Béthel ; mais primitivement la ville s'appelait Luz.*

²⁰ *Et Jacob fit un vœu en disant : « Si Dieu est avec moi et me garde dans ce voyage que je fais ; s'il me donne du pain à manger et des habits pour me vêtir,*

²¹ *et si je retourne heureusement à la maison de mon père, Yahweh sera mon Dieu ;*

²² *cette pierre que j'ai dressée pour monument sera une maison de Dieu, et je vous paierai la dîme de tout ce que vous me donnerez. »*

1^{er} extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.

v. 1-3. Isaac appela Jacob et, l'ayant béni, lui dit : Ne prenez point une femme d'entre les filles de Canaan, mais allez en Mésopotamie, qui est en Syrie, à la maison de Bathuel, père de votre mère, et épousez une des filles de Laban votre oncle. Que le Dieu tout-puissant vous bénisse, et qu'il accroisse et multiplie votre race, afin que vous soyez le chef de plusieurs peuples !

Isaac, après avoir béni son fils, modèle des vrais contemplatifs et abandonnés à la conduite de leur Dieu, lui défend de s'allier avec la vie humaine et charnelle, qui serait incompatible avec sa grâce. Il lui ordonne au contraire de sortir de soi-même, ce qui est désigné par la sortie du lieu où il habite ; et d'épouser une fille de la famille de sa mère : comme s'il lui disait : Loin de vous allier avec l'amour humain ou charnel, ne prenez jamais d'autre épouse que celle qui aura liaison avec la charité. Il vous faut allier de nouveau avec elle : car

quoiqu'elle vous ait enfanté, vous pourriez la perdre si vous ne conserviez son alliance. Il faut s'unir au pur amour, et non à l'amour naturel, humain ou charnel. Si vous en usez de la sorte, vous recevrez mille bénédictions, et un mariage si divin sera suivi d'une génération autant pure qu'abondante.

Jacob sera dans les derniers siècles *le père de plusieurs peuples*, comme il en a déjà été dans les précédents à l'égard de tous les grands contemplatifs qui se sont fait distinguer du reste des hommes. Mais il le fera bien d'une autre sorte, lorsque cet esprit sera répandu sur toute la terre et que le monde sera renouvelé par lui. Ô Dieu, envoyez cet esprit intérieur sur toute la terre, et elle sera créée de nouveau ! Que ce même esprit se repose sur les eaux de votre grâce ordinaire, et il leur communiquera une fécondité très-abondante. Si l'esprit intérieur, qui n'est que charité et oraison, n'anime les puissances de notre âme et leurs productions, elles sont stériles en elles-mêmes et infructueuses pour les autres : mais si cet esprit de vie nous fait agir, nos œuvres sont vraiment dignes de Dieu ; et la complaisance qu'il a à les voir fait qu'il leur donne sa bénédiction, en vertu de laquelle elles nous sanctifient nous-mêmes et contribuent à la sanctification de plusieurs autres.

v. 11. *Jacob, étant venu en un lieu, comme il voulait s'y reposer après le coucher du soleil, il prit des pierres qui étaient là, et en mit une sous sa tête, et s'endormit au même lieu.*

L'âme amoureuse de son Dieu et unie à lui ne trouve rien qui l'empêche de se reposer en lui. Ses courses n'interrompent point son repos, ni son repos n'empêche point son marcher. *Jacob s'arrête au milieu du chemin, et il y fait son gîte. Il prend des mêmes pierres qui se trouvent là*, pour lui servir d'oreiller : il en choisit une *pour appuyer sa tête* ; et cette pierre fut la figure de Jésus-Christ, son unique appui. *Il repose* doucement sur cette terre ; parce que c'est la terre du repos et de la contemplation promise à sa race spirituelle, c'est-à-dire à toutes les âmes contemplatives, aimant mieux se reposer sur cette terre, quoique dure, que sur une terre étrangère.

Tels ont toujours été les enfants d'un si saint père lorsqu'ils ont dit par David : Comment chanterions-nous le cantique du Seigneur dans une terre étrangère ? Comment pourrions-nous nous reposer dans une voie multipliée, nous qui sommes nés pour l'unité et pour le repos de la contemplation ? (Ps. 136, v. 4.)

Jacob *s'endort*, et entre en ravissement *après le coucher du soleil* : l'excès qui porte l'âme dans la pure lumière divine ne se fait que par l'extinction de la lumière naturelle ; et il faut que ce qui est acquis fasse place à ce qui doit être infus.

v. 12-13. *Il vit en songe une échelle, dont le pied était appuyé sur la terre et le haut touchait au ciel ; et des Anges de Dieu qui montaient et descendaient par cette échelle. Il vit aussi le Seigneur qui était appuyé sur le haut de l'échelle et lui disait : Je suis le Seigneur, le Dieu d'Abraham votre père, et le Dieu d'Isaac. Je vous donnerai et à votre race aussi la terre où vous dormez.*

Jacob, dormant d'un sommeil mystique, vit une échelle qui allait depuis cette terre de repos jusqu'au ciel ; et Dieu était appuyé sur le haut de l'échelle. Cette échelle, qui était appuyée de son pied sur cette terre de repos, et qui servait, de l'autre bout, de repos à Dieu même, marque les degrés qu'il faut monter pour aller du repos de la contemplation jusqu'au repos en Dieu seul. La distance est grande. Ces âmes, quoique toutes *Angéliques, montent et descendent* : parce que les degrés mêmes de montée leur deviennent souvent des degrés de descente, ou apparente ou réelle : mais tout est égal pour une telle âme par l'excellent usage qu'elle en sait faire, délaissant à Dieu tout ce qui la regarde. Le *sommet* de cette échelle *est au ciel* et en Dieu même, puisque l'Écriture dit que Dieu était appuyé sur le haut de l'échelle. Cela veut dire que ces degrés représentant les moyens de montée ou descente qui conduisent diversement à Dieu cessent tous lorsqu'on est arrivé à lui seul, ainsi qu'une échelle serait inutile à une personne qui par elle serait montée où elle prétendait.

Le Seigneur était appuyé sur l'échelle. Lui, qui appuie tout le monde et le soutient de son bras tout-puissant, peut-il s'appuyer sur quelque chose ? Oui certainement ; parce qu'il trouve un repos délicieux dans les âmes qui par leur anéantissement parfait, par la perte de tous moyens, sont arrivées au dernier degré de leur origine, qui est Dieu. Comment Dieu ne se reposerait-il pas avec complaisance dans une âme qui ne se repose plus qu'en lui ? C'est se reposer en lui-même, puisque cette âme n'a plus rien hors de lui.

Cette *échelle* mystérieuse nous apprend encore, en ce que Dieu était appuyé sur son sommet, que, comme les âmes sorties de lui par la création viennent, par ces degrés de descente, sur la terre d'une vie impure, aussi

pour retourner en lui il faut qu'elles remontent par où elles sont descendues. Cette pensée a pu faire dire à quantité de Mystiques que l'âme, pour rentrer en Dieu par une parfaite union, devait être parvenue à la pureté de sa création : ce qui s'entend quant à la perte de toute tache et propriété. Ceci est très-bien exprimé par cette échelle où, pour arriver à Dieu, il faut être sur le même degré d'où l'on partit pour descendre de lui ; et ceci est tout naturel.

Ce fut de là que Dieu promit que *cette terre de repos serait donnée* non seulement à ces premiers Mystiques, mais aussi à *tous leurs descendants* ; et que toutes les personnes qui marcheraient dans cette même voie et qui, comme Jacob, se reposeraient dans la contemplation, pourraient monter toute l'échelle et arriver à Dieu. C'est pourquoi le Seigneur dit à Jacob : *Ils posséderont la terre sur laquelle vous reposez* ; parce que c'était l'endroit sur lequel l'échelle était posée : autrement, la promesse eut été peu de chose, étant prise à la rigueur de la lettre, puisqu'il ne pouvait reposer que sur un très-petit espace de terre.

v. 14. *Votre postérité sera multipliée comme la poussière de la terre. Vous vous étendrez de l'Orient à l'Occident et du Septentrion au midi. Toutes les nations de la terre seront bénies en vous dans celui qui sortira de vous.*

Il lui promet que ce peuple intérieur sera *si nombreux qu'il égalera la poussière de la terre*. Ce mot, la poussière de la terre, se peut entendre ou quant au nombre ou quant à la qualité de ce peuple. Selon le nombre, Dieu lui fait entendre qu'il sera tellement multiplié qu'il s'en trouvera en tous lieux, et que dans toutes les nations il y aura de ce peuple intérieur : ce qui s'est bien vérifié, et il est et sera toujours véritable : car il n'est point de lieu où il ne s'en trouve. Selon la qualité, ce sont des âmes si anéanties qu'elles sont réduites dans la poussière de leur néant ; c'est pourquoi l'Écriture ne dit pas : ils seront multipliés autant que la poussière, ou plus : car cela ne signifierait que l'excès du nombre ; mais elle dit : comme la poussière, ce qui exprime très-bien leur anéantissement.

v. 15. *Je serai votre protecteur partout où vous irez ; je vous ramènerai en cette terre et ne vous quitterai point que je n'aie accompli tout ce que je vous ai dit.*

Dieu l'assure de *le garder* lui-même et de *le ramener* : lui faisant voir par là que c'est lui qui conduit dans toutes leurs voies les âmes qui lui sont abandonnées, jusqu'à ce qu'il les ramène en lui-même, lieu de leur origine.

v. 16. *Jacob, étant éveillé de son sommeil, dit : Le Seigneur est vraiment en ce lieu-ci et je ne le savais pas !*

Lorsqu'il fut éveillé de son sommeil mystique, il dit que Dieu était là et qu'il n'en savait rien : non qu'il ignorât que Dieu fût partout ; mais à cause que les âmes de ce degré sont si absorbées dans la paix et dans l'union, et que la foi les conduit si nuement, qu'elles possèdent Dieu sans penser qu'elles le possèdent, et sans en avoir nulle connaissance, à la réserve de quelques moments, où il se fait un peu apercevoir : ce qui se fait comme en revenant d'un profond sommeil. La foi et l'abandon les aveuglent, comme la trop grande lumière du Soleil éblouit, en sorte qu'elles ne peuvent rien distinguer de lui. C'est comme une personne qui vit dans l'air et le respire sans penser qu'elle en vit et qu'elle le respire, à cause qu'elle n'y réfléchit pas. Ces âmes, quoique toutes pénétrées de Dieu, n'y pensent pas, parce que Dieu leur cache ce qu'elles sont : c'est pourquoi on appelle cette voie *mystique*, qui veut dire secrète et imperceptible.

v. 17. *Et se trouvant saisi de frayeur, il s'écria : Que ce lieu est terrible ! Certainement ce ne peut être que la maison de Dieu et la porte du ciel.*

L'Écriture dit qu'il fut saisi de frayeur et qu'il s'écria : *Que ce lieu est terrible !* Ce fut ensuite de la connaissance qui lui fut donnée des souffrances extrêmes par où doivent passer ces âmes choisies pour arriver à la porte du ciel ; car, autrement, qu'y avait-il d'épouvantable dans cette porte, et ne devait-il pas plutôt entrer en admiration et dans des transports de joie, découvrant le séjour de gloire ? Cependant il s'écrie au contraire : que ce lieu est terrible et épouvantable ! Cela n'exprime rien moins que la maison de Dieu et la porte du ciel. Ne devait-il pas plutôt dire selon l'ordre commun : Oh ! que ce lieu est désirable ! qu'il est admirable et charmant, puisque c'est la maison de Dieu et la porte du ciel ? Mais comme dans ce moment il conçut plus qu'il n'en devait exprimer, il se contenta de dire cela. Il connut tout ce qu'il fallait souffrir, et les voies étranges

par où Dieu conduit les âmes pour les emmener jusqu'à la porte du ciel : mais il n'en dit pas davantage, à cause que ce sont des secrets dont il n'est pas permis à l'homme de parler (2. Cor. 12, v. 4).

v. 18-22. *Jacob donc, se levant le matin, prit la pierre qu'il avait mise sous sa tête, l'érigea comme un monument, versant de l'huile dessus. Et il fit un vœu, en disant : Si Dieu demeure avec moi et s'il me conduit dans le chemin par lequel je marche, et me donne du pain pour me nourrir, et des vêtements pour me couvrir, et si je retourne heureusement à la maison de mon père, le Seigneur sera mon Dieu ; et cette pierre que j'ai dressée comme un monument s'appellera la maison de Dieu.*

Ce monument devait servir de mémoire à la postérité de ce qui était arrivé à Jacob en ce lieu, et de ce qu'il y avait connu. C'est le propre de la connaissance dont on est prévenu de cette voie si obscure de faire craindre et hésiter. De plus, dans la voie de foi et d'abandon, on ne saurait s'arrêter ni aux visions, ni aux paroles ou faveurs, ni à quoi que ce soit qui rassure : car cette assurance retarderait la course : c'est pourquoi Jacob, bien instruit et pour lui-même et pour nous, sans s'arrêter à ce qu'il avait vu, ni même à ce que Dieu lui avait dit, et outrepassant courageusement toutes choses pour ne s'arrêter qu'au moment divin de la providence, qui est la seule assurance sans assurance des âmes abandonnées, dit en lui-même : *Si le Seigneur demeure avec moi*, et si par sa providence il me conduit en sorte qu'il me préserve du péché dans une voie si dangereuse et si délicate, alors je reconnaitrai qu'*il sera mon Dieu*. Mais quoique je m'abandonne aveuglément à sa providence et que je ne veuille point d'autre conduite que la sienne dans toute la voie, cependant je ne pourrai avoir une entière assurance et expérience qu'il est mon Dieu que je ne sois dans la paix de *la maison de mon Père*, c'est-à-dire dans le repos de mon origine ; à cause que l'obscurité de cette voie me tiendrait toujours dans quelque inégalité.

Mais comment *une pierre* peut-elle être appelée la *maison de Dieu* ? C'est parce que la pierre étant le signe du repos mystique, où tout est caché, l'âme, qui par un rare bonheur a passé tous les déserts mystiques et est arrivée en Dieu seul, s'écrie, et pour elle-même et pour les autres, que la voie mystique est assurément la demeure de Dieu.

2^e extrait. – Jean-Philippe DUTOIT-MAMBRINI, *La philosophie divine*, 1793.

On ne peut monter à Dieu que par tous les degrés ; on ne peut rester à l'un des échelons, et c'est l'épreuve qui fait monter ou descendre : c'est l'un des mystères de l'échelle de Jacob ; *les Anges montent et descendent*. Et c'est la loi du pays de la grâce, si j'ose m'exprimer ainsi ; le peu de bon qui est en vous fait que l'esprit soupire pour vous jusqu'à l'envie, et désire de vous attirer toujours plus de grâces.

3^e extrait. – Jean-Philippe DUTOIT-MAMBRINI, *La philosophie divine*, 1793.

Dieu rappelle à lui par degrés toute la race des hommes, descendus de la *Jérusalem d'en haut*, d'où nous sommes déchus par le péché, et où il faut remonter insensiblement (Gal. IV, v. 26). La fidélité à un état mène à un échelon plus haut de cette échelle, par laquelle il faut retourner à Dieu ; chaque fidèle a sa place, a son ordre, a ses lumières. Fidèle dans le plus bas degré, fidèle dans les mitoyens, fidèle dans le supérieur ; toujours et en tout fidèle et sur tout humble. J'ose dire hardiment que Dieu n'oubliera jamais de tels hommes ; mais les faisant aller de progrès en progrès, monter de proche en proche, les portant, les soutenant comme *l'aigle soutient sa nichée* (Deut. XXXII, v. 11), il les conduira de vertus en vertus, des vertus sociales aux vertus chrétiennes et divines, de celles qui ont leur relation à la terre fidèlement pratiquées, à celles qui se rapportent à Dieu et au Ciel. Dieu veut que le système du présent monde ait sa plénitude jusqu'à sa fin ; que les divers membres servent le corps, et comme dans son Église, *il a donné les uns pour être Apôtres, les autres pour être Prophètes ou Docteurs* (Éph. IV, v. 11), de même dans le monde qu'il a créé il applique l'un à ce travail, cet autre à un autre, et par une opération secrète, il donne les lumières précisément selon le besoin et la place que doit occuper chaque homme, s'il ne sort pas de sa vocation. *Il est le Père de cette grande famille qui est dans les cieux et sur la terre*, et il n'oubliera jamais l'ouvrage de ses mains, s'il n'oublie pas lui-même son Dieu et son Père par le vice et par la révolte.

4^e extrait. – Jean-Philippe DUTOIT-MAMBRINI, *De l'origine, des usages, des abus...*, 1792.

Dans l'ordre de la création, et durant l'innocence, les parties de l'homme – l'esprit, l'âme et le corps – ne devaient pas envahir l'une sur l'autre, mais l'une devait commander, et les autres obéir, sans affecter l'empire à leur tour. Il y avait entre elles un ordre hiérarchique. Le corps et l'âme pouvaient bien avertir l'esprit (par le moyen des esprits animaux les plus spiritueux et les plus subtils), mais ils ne devaient débâter leur ressort et agir au-dehors que d'après le résultat de l'entendement, qui devait régler, borner ou étendre, appliquer leur puissance, leur lâcher ou serrer la bride, selon que la raison supérieure et primitive le jugeait convenable. Le dehors frappe nos sens, les sens portent à l'âme la matière ou l'occasion de ses sensations, et l'âme envoie à l'esprit, en l'instruisant du dehors par ses sensations, une lumière, ou plutôt un sentiment, qui lui donne la capacité de juger du bon ou du mauvais, du bien ou du mal, de l'ordre ou du désordre de l'acte que ces sensations sollicitent.

Ainsi comprenez la gradation, et dans cette gradation le divin ordre qui était entre ces facultés durant le temps de l'innocence ; et par cet ordre vous pourrez juger en précision ce qu'est depuis la chute le désordre de la *sensibilité* et calculer tous les degrés et quantités de ce désordre. L'esprit de l'homme, pur alors, était uni au VERBE-DIEU, qui l'avait créé à son image, et à son Esprit inséparable de LUI, qui l'allumait, par l'union et le contact, de sa pure et divine flamme ; voilà le premier ordre hiérarchique, de l'Esprit de Dieu à l'esprit de l'homme. Second ordre, de l'esprit de l'homme à son âme. Troisième, de son âme à son corps. Voilà pour les progressions descendantes depuis la pure cime de l'esprit jusqu'à ce qui est dans l'homme de plus animal et de plus grossier. Mais pour la plénitude et netteté de la connaissance de l'homme, il faut remonter de bas en haut, du corps, en qui réside l'*irritabilité*, aux sens corporels, d'eux à l'âme, foyer des sensations, et d'elle à l'esprit ; tous les esprits animaux de plus ou moins de volatilité, servant d'ambassadeurs dans tous les degrés pour porter les nouvelles de l'un à l'autre, et faire la liaison du tout. Et, pour le dire en passant, l'homme porte en soi l'image de tous les cieux, de tous les degrés ; et ces esprits animaux sont comme de petits anges qui *montent et descendent*. C'est l'un des sens de la mystérieuse échelle de Jacob, et ces cieux différents en lui sont les fonds primitifs de toutes ses facultés. Si l'homme se voyait tel qu'il est, il verrait en soi tout l'Univers, et un ordre analogique qui le ferait pâmer d'admiration, de reconnaissance et d'amour. Il admirerait, dis-je, cette réduction, cette miniature, qui contient dans sa petitesse le portrait des cieux et de la terre. Ces cieux plus ou moins purs sont fondés et étendus sur l'espace simple qui leur sert de support, et qui, lui-même, a pour support l'immensité de DIEU même, en qui tous les hommes ont *la vie, le mouvement et l'être*.

5^e extrait. – Jean-Philippe DUTOIT-MAMBRINI, *La philosophie chrétienne*, 1800.

I. Tout dans la nature existe en vue de l'homme, qui est la fin où tout va se résumer.

Jetez un coup d'œil sur le tableau que la nature vous présente ; voyez les gradations, considérez les rapports de tous les êtres.

L'Apôtre vous dit tout en un mot : *Toutes choses sont à nous, et vous à Jésus-Christ et Jésus-Christ à Dieu* (I. Cor. III, v. 22). Voilà les progressions et le but de toutes les parties de l'Univers, en voilà le principe, les degrés et la fin. Jésus-Christ Verbe Dieu Créateur indissolublement uni à l'infini : Jésus-Christ Verbe humanisé *manifesté en chair*, Jésus-Christ s'incarnant dans le pur et chaste sein d'une Vierge, pour racheter sa créature dégénérée, en adoptant sa nature, et en l'anoblissant, afin de retrouver son image peinte et exécutée dans les idées éternelles, qui sont en lui les peintures originales des créations, et selon lesquelles il fait sortir les êtres au dehors. Il faut que l'image de l'homme, créée pure, se retrouve, parce qu'elle est une de ces images primitives, et pour cela, il faut qu'elle soit dégratée, purgée de tout ce que l'abus de la liberté et la chute y ont mis d'affreux alliage ; plus cet alliage étranger est grand et tenace, et plus il faut sans doute de purgations douloureuses ; plus on y a mis sa vie, plus il faut de morts pour en dégager cette image.

Mais allons en transcendant. C'est ici l'un des sens de cette mystérieuse échelle de Jacob, qui dans ce sens vous montre les montées et descentes des êtres, et en elles le jeu entier de l'Univers ; l'insecte qui rampe et le brin d'herbe tenant par cette chaîne à l'infini. *Toutes choses sont à vous*. Ô hommes, rois de ce monde, ouvrez

vos yeux, et que le sentiment moral du moins se réveille en vous ; c'est-à-dire tout ce que vos yeux contemplent. Les trois règnes, l'animal, le végétal, le minéral, tout le physique, tout, oui, tout est pour vous, et est sorti du néant pour être votre possession, votre domaine, et fin dernière par rapport à vous, quoiqu'enfin subordonnée par rapport à Dieu. Telle est, dis-je, l'échelle des êtres en proportion de leur élévation et de leur noblesse respective. Pour vous le soleil luit sur vos têtes et vous étale la belle scène de la nature ; pour vous il éveille les puissances productrices de la terre, afin que pour vous elle pousse son jet au moment précis ; pour vous les vents purifient l'air ; pour vous les Cieux envoient la pluie afin de tout fertiliser et de vous rafraîchir ; pour vous les Cieux et la terre se meuvent ; pour vous les éléments se concertent et agissent.

Mais voyez les gradations. La fin subordonnée des végétaux est le simple animal qui en use et s'en nourrit, et leur fin supérieure est l'homme qui s'en sert en mille manières et s'en nourrit aussi. Le minéral, source d'infinies utilités pour l'homme, qui sait l'assembler, le diviser, le former, le varier, combiner, bâtir pour ses besoins ou pour son plaisir. Mais en remontant les échelons, voyez les animaux bien plus nobles avoir l'homme pour leur dernière fin ; les voyez-vous tous immolés à son utilité ou à son plaisir, les voyez-vous faire l'ornement et les délices de nos tables, ainsi que les plaisirs cruels, mais permis de leurs poursuites ; les voyez-vous servir votre industrie, fidèles exécuteurs de vos volontés, esclaves de vos projets, doublant, triplant vos forces, chargés des peines de vos labeurs, courbés pour vous sous les faix que vous ne pouvez porter vous-mêmes, souples et dociles à un signe, à un clin d'œil de leur roi.

Mais ce n'est rien encore ; après avoir vécu pour lui, s'être remués, agités, travaillés pour lui, et y avoir employé, épuisé, pour ainsi dire tout leur être, pour lui encore, afin de couronner leur destination, leur vie, leur *âme* est répandue à son usage (Lév. XVII, v. 14) ; c'est ainsi que faits pour vous, ils remplissent leur fin, et sont immolés pour l'atteindre.

Et vous, mondains, remplissez-vous la vôtre ? Faits pour vous, ils sont immolés pour vous ; et vous faits pour Jésus-Christ, êtes-vous immolés pour lui ? Vous voulez bien que tous les êtres soient à vos ordres et à vos usages, cela n'est pas douteux, mais vous ne voulez pas être aux ordres de celui qui vous a créés comme eux, de qui, comme eux, vous tenez la vie.

De combien de questions ne pourrais-je pas vous confondre, de quel poids ne pourrais-je pas vous accabler ? Il n'est pas question ici de parler d'*immolation*, mais seulement de n'être pas ennemis de Jésus-Christ, ennemis de sa croix, rebelles à ses infiniment bienfaisantes dispensations. Hélas, hélas, l'habitude de jouir des bienfaits émousse en vous le sentiment du bienfait, et ce qui devrait vous fondre d'une gratitude éternelle l'éteint. Vous jouissez à la manière des brutes, mais non encore, je m'abuse ; *le bœuf connaît son possesseur, et l'âne la crèche de son maître* (Ésaïe I, v. 3.) ; et vous, vous criez le saint Prophète du Dieu qui vous a créés, et qui a *tout mis sous vos pieds, et vous a faits Seigneur de l'œuvre de ses mains* (Ps. VIII, v. 7), avez-vous de l'*intelligence* ? Où est votre sentiment, mon Dieu ! où est votre sentiment ? Le chien s'épuise en fidélité et en caresses, et donne sa vie pour garantir celle de son maître ; rien ne l'arrête, intrépide, il court au danger, brave les périls pour lui servir de bouclier et de défense. Où est votre cœur, homme terrestre et appesanti ? Ah ! oserai-je le dire ? Oui, les animaux mêmes vous couvrent de confusion à plus d'un égard, et ils seront vos Juges devant le tribunal suprême de leur Créateur ; là, la honte de la comparaison, l'opprobre de l'ingratitude reposeront en condamnation sur vos têtes.

II. Il faut que tout meure et soit immolé pour arriver à une nouvelle vie.

Mais serrons l'idée de plus près. Tout dans la nature est donc immolé, tout subit la croix, il faut, pour que tout revive, que tout meure. C'est l'ordre de la Création. Dieu même votre Créateur, par le plus adorable mystère, a pris la forme d'Agneau pour être *immolé dès la fondation du monde* (Apoc. XIII, v. 3) ; et pour être le *Sacrificateur* toujours éternel à la façon de *Melchisédech* (Hébr. VII, v. 21). Cette immolation perpétuelle n'était-elle pas figurée chez les Juifs par les sacrifices, images du sacrifice de tous les êtres. Et le mystère de la croix est de tous les siècles, de tous les temps et la Religion de tous les degrés, puisque tout dans l'Univers, depuis l'insecte jusqu'au Verbe humanisé, la subit. Et n'est-ce pas encore ce que l'Apôtre, appelant les Chrétiens autant de victimes d'holocauste, montre de la manière la plus solennelle, *vous êtes la sacrificature royale* (I Pier. II, v. 9) ; sacrificateur d'eux-mêmes pour être victimes à Jésus Christ qui l'a été pour eux. Depuis

la chute des Anges révoltés, première origine du mal, la croix et la mort se sont glissées dans l'Univers, par l'ordre inflexible de la justice ; et cette rouille, cette peste de l'ordre primitif saint et direct, cet accessoire malheureux a ouvert l'ordre indirect des punitions ; et la chute du premier homme a confirmé sur notre globe cette économie.

Mais sans remonter aussi haut, ni voir dans les premiers abus de la liberté les sources de l'immolation et de la croix, universellement exécutée dans la nature, le fait existe : tout y est immolé, et il en est autant de preuves que d'êtres que nos yeux contemplent ; mais c'est ici, et par cela même, que se déclarent les infinies ressources de la sagesse et de l'interminable miséricorde d'un Dieu. Tout est immolé, parce que tout est déchu, et doit être puni, mais tout est immolé en même temps afin de remonter là d'où il était descendu, et pour retrouver une existence plus noble. Le vil et rampant fourmillon, presque enfoui sous la terre, deviendrait-il cette brillante demoiselle qui étale ses couleurs et vous montre son agilité dans les airs, s'il ne voulait pas changer le mode de son existence, et le serpent dont le maître vous exhorte à imiter la *prudence* ne dépouille-t-il pas sa vieille peau pour être *renouvelé* ? Il n'est pas question ici de la mort littérale, mais bien de la mort intérieure, spirituelle, de la mort à votre vie propre, à la vie de votre première naissance, à la vie jetée sur notre berceau ; et c'est ici le mystère de ce mot qui vous paraît si dur et néanmoins si indispensable. *Celui qui voudra sauver son âme, sa vie, la perdra, mais celui qui la perdra pour l'amour de moi*, pour se réunir par sa mort à ma vie, *la gagnera* (Matth. XVI, v. 25). Et Saint Paul : *Nous mourrons tous les jours pour l'amour de toi*, et encore, *afin*, dit-il, *que la vie de Jésus se manifeste en nous* (2 Cor. IV, v. 11). Voulant donc retenir votre vie naturelle, vous mourrez ; la mortifiant, vous l'échangez en une vie infiniment plus noble ; *imitant* ainsi par la mort journalière *la mort de Jésus Christ*, vous réalisez en vous *sa résurrection*.

III. L'irrégénéré renverse l'ordre admirable que Dieu a établi dans la création.

Voudriez-vous être plus sages que Dieu, et retenir en insensés, et en toute fureur, cette vie terrestre, qui vous prive de sa vie même ? Voulez-vous renverser, confondre l'ordre inflexible qu'il a mis dans les êtres, désordonner toutes les fins, celle de votre création, et pour vous retenir et vous gagner en apparence, vous perdre en réalité ? Voudriez-vous, en continuant le désordre de la chute, en rendre en vous la réparation impossible, et tourner en venin, et rendre inutile quant à vous, les infinis sacrifices du Verbe pour vous rétablir dans votre noblesse originelle ? Les animaux immolés et admis en votre corps reçoivent ainsi par leur mort une vie plus haute ; de même, admis en Jésus Christ par la mort à vous-mêmes, vous deviendriez Jésus Christ et, de progrès en progrès, il vous unirait avec lui jusqu'à l'infini même dont il est à jamais inséparable.

Voudriez-vous donc, contre l'infinie sagesse et les bienfaisantes intentions d'un Dieu, désordonner l'ordre qu'il a mis dans l'Univers ? Voudriez-vous faire une obstruction malheureuse, oui, vous seul, une rupture à la chaîne qui lie tout, dont vous faites un si beau chaînon, et si vous le voulez, un chaînon infiniment plus beau encore ? Tous les êtres sont soumis et immolés ; et vous, parce que vous avez la raison qu'ils n'ont pas, voulez-vous être le seul qui regimbe contre Dieu même ? Voulez-vous détoner seul dans l'admirable concert de l'Univers, et faire le plus horrible désaccord dans cette céleste harmonie de tous les êtres ?

Nous devons être *régénérés*, sanctifiés, purifiés, *renouvelés*, si nous voulons entrer dans le Royaume des Cieux ; il faut que *le nouvel homme créé selon Dieu en justice et en vraie sainteté* (Éph. IV, v. 2-4) soit substitué au vieil homme destiné à périr ; il faut que tout ce qui subsiste en nous de la première naissance soit détruit, déraciné pour donner lieu à la vie du Verbe, qui sans cette destruction et cette mort continuelle à nous-mêmes, ne saurait s'écouler, s'édifier, ni rendre son accroissement en nous. Ainsi il faut vous laisser régénérer en mourant au péché, au monde et à vous-mêmes, parce que sans cela vous seriez ennemis de Jésus Christ immolé pour vous faire perdre et quitter votre vie corrompue et mourir à vous-mêmes. Si vous ne le faites pas, vous seriez non-seulement des monstres d'ingratitude, mais des insensés qui détruiraient l'ouvrage du Sauveur, et en anéantiraient le but, parce que tout le but de Jésus-Christ est de vous engendrer, de vous *renouveler* par son Esprit, et de vous rendre ainsi capables de la vie éternelle qu'il vous destine.